

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 21 (1978)
Heft: 1

Buchbesprechung: Astrologie et musique [Albert P. de Mirimonde]

Autor: Feruselle, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASTROLOGIE ET MUSIQUE

La musique a passé pendant des millénaires pour posséder des pouvoirs supranaturels. Dans un livre très méritoire, publié en 1909 et récemment réédité, Jules Combarieu avait traité des rapports entre *Musique et magie*, en s'appuyant sur les témoignages de l'Antiquité et des civilisations non européennes. Le problème de telles survivances dans l'Occident n'y était cependant pas abordé. M. A. P. de Mirimonde, spécialiste chevronné de l'iconographie musicale, vient de produire un ouvrage fascinant sur les rapports entre astrologie et musique*, qui propose une « lecture » satisfaisante de nombreuses peintures et gravures énigmatiques et qui dévoile l'impact persistant de la « science » astrologique dans l'Europe chrétienne, principalement du XV^e au XVIII^e siècle. On sait que, sur le terrain de l'irrationnel, les possibilités d'interprétation sont infinies et que la méthode historique traditionnelle est parfois difficile à appliquer. Devant la symbolique des nombres, l'harmonie des sphères, les théories cosmiques hindoue ou hébraïque, ou bien les emblèmes du monde planétaire, on attend de l'historien qu'il explique les filiations, les parentés, qu'il nous aide à comprendre les agrégations et les contradictions, la présence ou l'absence de tel attribut musical dans des œuvres graphiques, indéchiffrables pour les rationalistes que nous sommes devenus. Dans la ligne brillamment tracée par les Pannofsky et les Tervarent, l'auteur de ce livre ouvre là une nouvelle voie.

A. P. de Mirimonde rappelle d'abord la défiance de l'Eglise médiévale à l'égard de la religion astrale. Celle-ci n'en fascinait pas moins bien des princes et des artistes, même

le roi de France Charles V, qui avait un astrologue à son service. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver tant de miniatures, de gravures, de pages de titres illustrées, de peintures qui reflètent cet engouement, aussi bien dans des portraits, des scènes de genre que dans des tableaux officiels. L'astrologie connaît son apogée aux XV^e et XVI^e siècles: « Son ascendant, écrit l'auteur, était alors comparable à celui de la psychanalyse de nos jours. » C'est à cette époque que les graveurs s'appliquèrent à simplifier pour le grand public des notions complexes et sibyllines. Plusieurs suites d'artistes florentins, néerlandais et allemands montrèrent avec succès autour de 1500 quelles influences exerçaient les planètes. Les signes du zodiaque servaient de « maisons » à celles-ci et se multiplièrent dans des calendriers enluminés ou gravés ou bien sur des décorations de plafonds. Les éléments musicaux se groupèrent autour de deux planètes – Mars et Vénus – et du signe des Gémeaux. Cent cinquante planches, dont quelques-unes sont reproduites en couleurs, fournissent un large inventaire des thèmes illustrés par les artistes et leur évolution.

Mercury est naturellement associé aux instruments de musique: c'est lui qui avait créé la lyre en tendant sept cordes sur la carapace d'une tortue. Comme la lyre n'était plus connue en Occident, on lui donna souvent d'autres attributs, la flûte, instrument des bergers qui lui avait permis de déjouer la vigilance d'Argus, ou l'orgue. À signaler dans ce dossier la très belle miniature de Robinet Testard dans un manuscrit des *Echecs amoureux*: Mercury y figure avec une flûte à bec. Tandis que le célèbre facteur Voboam montait encore au XVIII^e siècle des guitares en écaille de tortue. Le thème ne tarda pas à se diversifier, car les

* Albert P. de Mirimonde, *Astrologie et musique*, Genève, Editions Minkoff, 1977, In-fol., 243 p. (Iconographie musicale, t. V).

«enfants» de Mercure se livraient à de multiples activités. On rencontre surtout deux très riches séries: Mercure protecteur des Arts libéraux et symbole du bon gouvernement. «Musica» est, bien sûr, présente, mais, selon l'époque, son attribut instrumental change: luth, orgue, violon ou guitare. Dans l'allégorie de la Paix de Martin de Vos, dans celle «de l'Occasion» de Frans Francken II, ce sont plusieurs instruments qui participent à la symbolique du bon gouvernement. Quant à Marie de Médicis, Jacques de Fornageris la représente, tenant à la main une corne d'abondance, avec à ses pieds un véritable instrumentarium: luth, viole, tambour de basque, sacqueboute, cornet et orgue positif, faisant pendant avec des instruments et des livres d'astrologie.

La vogue de Vénus fut encore plus grande, mais peu de thèmes astrologiques ont connu des interprétations aussi différentes. L'opposition entre amour pur et amour charnel en est le point de départ. Elle était ainsi divinité marine, protectrice du mariage, patronne des courtisanes, symbole de débauche ou déesse du printemps. Encore au XVIII^e siècle chez François Boucher, Vénus est placée devant le choix de la flûte érotique et de la lyre céleste. Mais on conviendra en feuilletant ce livre qu'il est plus de Vénus lascives que domestiques. Parmi les instruments qui sont ses auxiliaires le luth domine. Quant aux sujets dérivés de ses «enfants», ils se multiplient dès le XVI^e siècle sous forme de scènes galantes, exprimant ou non le blâme de la débauche. Là on se trouve en présence d'œuvres plus célèbres, telles les trois voluptueuses Vénus que Titien fait accompagner de l'orgue ou du luth et dont on trouve l'écho dans bien d'autres peintures.

Le thème dévierait directement vers des scènes champêtres, des bains et repas galants, des danses à caractère érotique. Les instruments sont ici très variés: ce ne sont plus seulement des luths et des flûtes mais des chalemies, tournebouts, cornemuses, etc.

Les dérivations de Vénus sont innombrables, au point que l'auteur aurait pu facilement consacrer à ce seul thème astrologique un ouvrage entier: il se trouve en Avril sous le signe du Taureau dans la série des Mois, dans les allégories de l'Ouïe, dans maintes fêtes vespérales et nocturnes, il domine le comportement du Sanguin et s'associe là à l'un des plus fameux emblèmes de l'Iconologie de Ripa. Ce chapitre fait passer devant nos yeux des œuvres illustres signées de F. Cossa, Hans Baldung et Jean Bruegel le Vieux, mais aussi de plus modestes gravures aux sujets passe-partout de Martin de Vos, Hendrick Goltzius et jusqu'à Gravelot, qui s'en souvient encore.

Tandis que Mercure évolue vers un idéal intellectuel toujours plus marqué, Vénus finit par conduire l'homme à la perversité et la luxure. C'est la destinée d'une planète qui entre dans sa phase décroissante. L'iconographie se fait alors moralisatrice et cherche à mettre en garde contre les plaisirs dangereux. Les instruments de musique ne sont plus seulement des auxiliaires de lasciveté mais, sous le pinceau de Jérôme Bosch, vont jusqu'à se muer en instruments de torture infernaux. La gravure joue pleinement son rôle de vulgarisation. Bien des modestes intérieurs populaires devaient, à l'époque de la Contre-Réforme, abriter de ces estampes naïves dont l'expressionnisme nous frappe: allégories de la luxure, «Crapula et lascivia», munies de légendes en latin ou en langue vulgaire qui n'hésitent pas à montrer les ravages des maladies vénériennes! Luths et harpes s'associent souvent à ce déploiement réaliste, mais la flûte y garde son rôle traditionnel, même s'il en sort comme chez P.F. Isaaksz, des bulles de savon...

L'ouvrage de Mirimonde s'achève sur un signe plus favorable, bien que souvent ambigu lui aussi: celui des Gémeaux. Selon un texte de Manilius, astrologue du temps d'Auguste, «les gémeaux président à des occupations plus douces et font couler la vie plus agréablement. On la passe à chanter, à former des concerts ou à accompagner de la

voix les tendres sons de la lyre et du chalumeau...» Il sera dès lors bien difficile de distinguer clairement les scènes inspirées par les «enfants» des Gémeaux de celles des enfants de Vénus. L'auteur en convient, qui présente un chapitre plus court, constitué de quelques dessins et gravures liés au cycle du mois de mai, allant jusqu'à Jean-Antoine Watteau qui en aurait encore gardé le souvenir.

La présentation de l'ouvrage est conforme aux principes de la collection d'Iconographie musicale, dont c'est le cinquième volume: une introduction générale et des commentaires pour chacune des planches, identifiant les œuvres et en facilitant la «lecture». L'auteur mène son lecteur avec une par-

faite sécurité dans deux domaines qui sont depuis longtemps son fief: l'organologie et l'histoire de l'art, deux spécialités qui ont trop longtemps fait mauvais ménage. On peut discuter parfois son choix: l'énigmatique «Concert champêtre» de Giorgione, si souvent commenté, se rattache-t-il vraiment au thème de Vénus? Dans d'autres cas il semble que, de déviation en déviation, l'on quitte par trop le terrain propre de l'astrologie. Mais ce qui est certain, c'est qu'il pose à l'iconographie musicale des problèmes nouveaux, qui auront à être approfondis, il propose un cadre valable de recherche et contribue à mieux définir la place de la musique dans les mentalités des siècles passés.

Quelques passages spécimens tirés du livre «Astrologie et musique» qui aideront nos lecteurs à mieux comprendre les illustrations aux pages 61 à 64

Astrologie et musique (pl. 1)

Un des attrait de l'iconographie musicale est de faire revivre quelques grandes évolutions de la pensée humaine: un univers imaginaire reparaît alors. Pour tenter de résoudre les problèmes posés par le cosmos et par leur destinée, les hommes ont conçu parfois des systèmes grandioses et poétiques, se prêtant à d'admirables traductions plastiques. Pour comprendre les chefs-d'œuvre qui en tirent leur origine, il faut remonter le cours des âges et retrouver les anciennes croyances. Les rapports entre l'astrologie et la musique en offrent l'occasion.

Pendant des millénaires les hommes n'ont pas raisonné pour découvrir les liens unissant des causes et des effets, mais par analogies, pour rechercher des présages. Le cosmos était assimilé à un organisme immense dont toutes les parties étaient unies par des échanges incessants de forces connaissables ou mystérieuses. Les premières relevaient d'une étude préscientifique, les secondes de l'occultisme. Les unes et les autres étaient

étroitement mêlées. Peu à peu, l'astronomie est née de l'observation du ciel et surtout du cours des planètes. De même, l'acoustique a été le résultat des recherches pythagoriciennes sur les intervalles des notes. Mais, en même temps, les astres étaient considérés comme régissant le destin des nations et le sort des hommes, et la musique paraissait posséder des pouvoirs supranaturels, illustrés par la légende d'Orphée. Les planètes et les constellations comme les chants et les sons des instruments pouvaient exercer une action bénéfique ou néfaste... Le cosmos fut considéré comme obéissant aux lois de la musique. La divine harmonie des sphères réglait le cours des astres et, par une interversion curieuse des termes de l'analogie, la musique terrestre était réputée en être un écho affaibli.

Puisqu'une action prédominante était attribuée aux planètes, la zone du ciel qu'elles parcouraient fut scrutée avec un soin extrême: elle formait le zodiaque, bande circulaire s'étendant à huit ou neuf degrés au-dessus et au-dessous de l'écliptique, ce grand

cercle que le soleil semble parcourir en un an. Dès la haute antiquité, le zodiaque avait été partagé en douze compartiments, chacun étant occupé approximativement par une constellation : c'étaient les « signes » du zodiaque servant de « maisons » aux planètes et permettant aux astrologues de déterminer les phases d'exaltation ou de déclin de ces astres. Bien plus, chaque « signe » conférait aux hommes nés sous son influence certaines aptitudes. A leur tour, ces douze « signes » ont permis aux artistes de faire valoir leurs connaissances en astromancie et leur imagination plastique pour décorer des plafonds évoquant le zodiaque, enluminer des manuscrits, illustrer des calendriers ou composer des tableaux ou des cartons de tapisserie.

En fait, deux planètes : Mercure et Vénus, et un signe du zodiaque : les Gémeaux, ont apporté à l'iconographie musicale une contribution d'une importance capitale et parfois d'une qualité prestigieuse.

Mercure (Hermès) et la musique (pl. 2)

De nos jours, Mercure n'est plus guère connu que comme le dieu de voleurs ou, au mieux, comme le protecteur des marchands – terme souvent pris dans un sens péjoratif. S'il en avait été ainsi, l'iconographie qui lui est consacrée serait inintelligible. Il importe de rendre à cette divinité méconnue sa vraie personnalité, avec les qualités que sa planète conférait à ses « enfants » et que les artistes de la Renaissance, de l'âge maniériste, baroque et classique ont célébrées tour à tour...

Chez les Pélasges d'Arcadie, Hermès était un petit dieu pastoral, veillant sur le croît des troupeaux. Comme les bergers, il jouait de la flûte pour charmer sa solitude : plus tard, ce talent devait lui servir pour déjouer la vigilance d'Argus. A la suite de diverses métamorphoses, il fut accueilli dans l'Olympe des grands dieux achéens, mais tous les principaux rôles avaient déjà été

pourvus de titulaires. Jupiter lui confia diverses missions dont il s'acquitta avec habileté et déjà dans l'Odyssée, il supplantait Iris dans la charge de messenger. Rusé, adroit, doué d'une éloquence persuasive, il avait les dons nécessaires pour séduire les Grecs et accomplir une belle carrière. Tout enfant, il avait dérobé le troupeau des génisses confiées à la garde d'Apollon. L'Olympe s'amusa de cette espièglerie, mais, malgré la restitution, la victime demeurait de méchante humeur. Ayant trouvé une tortue, Mercure en évida la carapace, fixa au-dessus les cornes d'un bœuf et au milieu un chevalet, puis tendit sept cordes : la lyre était créée. Pour se réconcilier avec Apollon, il la lui offrit et reçut en échange une baguette d'or qui devint le caducée. Dans son poème *Hermès*, Eratosthène, au III^e siècle, affirme que lorsque le dieu s'envola dans les espaces sidéraux, il entendit les sphères célestes émettre les sept notes de l'instrument qu'il avait construit. La lyre révélait ainsi son caractère sacré et le lien qui unissait l'harmonie céleste à la musique terrestre.

Intermédiaire entre le ciel et la terre, Mercure se prit d'amitié pour les hommes et voulut les tirer de l'ignorance qui, d'après Platon, est l'ennemie de la Vertu. De plus, après la mort, c'était lui qui conduisait les âmes fidèles à leurs devoirs au séjour des bienheureux.

En raison des multiples aptitudes de Mercure, les « enfants » de sa planète ont été industriels et ils ont brillé dans les disciplines intellectuelles et artistiques, en particulier comme facteurs d'instruments de musique et exécutants. La lyre était investie d'un rôle sacré, mais elle avait cessé d'être utilisée au Moyen Âge. Dans le monde chrétien, elle fut suppléée par l'orgue qui devint un attribut des « enfants » de Mercure.

Hermès protecteur des arts libéraux et mécaniques fut aussi un thème très apprécié par les artistes. L'intervention de la planète allait même faciliter une mutation nécessaire. Science et art, la *musique* était classée

parmi les arts libéraux alors que la peinture, la sculpture et l'architecture étaient reléguées parmi les arts mécaniques.

Vénus et la musique (pl. 3)

Les philosophes grecs avaient trouvé dans les deux Vénus une opposition expressive. La Vénus céleste correspondait à l'amour pur, la Vénus vulgaire au plaisir charnel. La première élevait l'âme, la seconde l'avi-lissait. Platon a donné dans le *Banquet* un commentaire célèbre de cette allégorie.

En fait, dans l'iconographie, la place réservée aux deux Vénus est très inégale. L'idéal chrétien était la pureté. Pour combattre le paganisme et l'érotisme, Aphrodite fut presque toujours représentée sous sa forme lascive, présidant à la débauche et inspirant la luxure. Il en est résulté, longtemps après, que l'art sonore a pris dans ce cas un caractère galant et même licencieux dans les parties de musique présidées par la déesse. Déjà dans l'estampe de Baccio Baldini, seul un groupe, celui de l'amant couronné au son du luth, peut faire allusion à l'amour poétique. Les autres scènes ne concernent que l'attrait physique. Il en va de même, avec plus ou moins d'audace, dans les diverses suites.

Les Gémeaux et la musique (pl. 4)

Ce signe a inspiré une iconographie musicale et galante qui tire en grande partie son origine d'un texte de Manilius, astrologue et poète, du temps d'Auguste. Pour définir le caractère des hommes nés pendant cette période, cet auteur avait écrit, dans les *Astronomica* (IV, 152 et suiv.): «Les Gémeaux président à des occupations plus douces et font couler la vie plus agréablement. On la passe à chanter, à former des concerts ou à accompagner de la voix les tendres sons de la lyre et du chalumeau. Les plaisirs même paraissent parfois un travail. Point de trompettes, point d'instruments de

LÉGENDES POUR LES QUATRE PAGES SUIVANTES

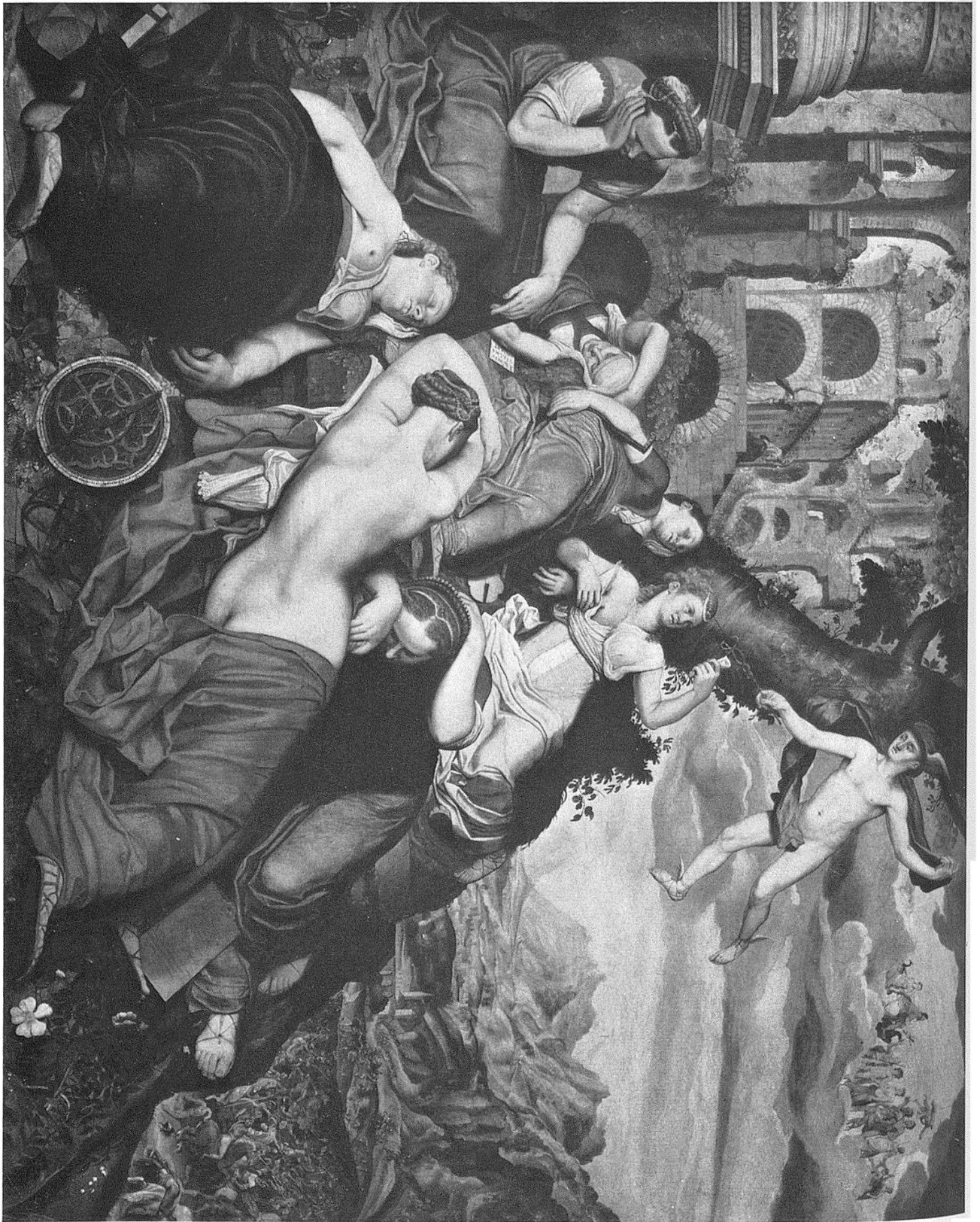
1 *Astrologia et Musica. Détails des «Arts Libéraux», tableau de l'école flamande, fin du XVI^e siècle. Musée Royal des Beaux Arts, Bruxelles.* — Couronnée d'étoiles, *Astrologia* s'appuie sur un globe céleste. *Musica* joue du luth pour accompagner un duo. A côté d'elle, un cistre, un vielle à roue et une chalemie; devant, un cornet à bouquin et un hybride (frettes sur la touche et chevillier en crosse des violes, quatre cordes comme un violon). Sur un livre, l'inscription *Lasus Erminaeus*, créateur du dithyrambe et ancêtre supposé des compositeurs. Au fond, la *Justice*, avec son glaive, et la *Paix*, avec son rameau d'olivier, s'embrassent, attestant ainsi les heureux effets du rapprochement de l'*Astrologie* et de la *Musique*. Souvent les artistes avaient soin de placer *Musica* près d'*Astrologia*, en raison de leurs rapports présumés, par exemple dans une peinture de F. Pesellino et de Michelino, au Birmingham Museum of Art (Alabama), dans la fresque de Botticelli au Louvre, dans un tableau inspiré de gravures d'après Frans Floris au Musée de Bruxelles. L'énumération pourrait être poursuivie. Voir texte p. 58.

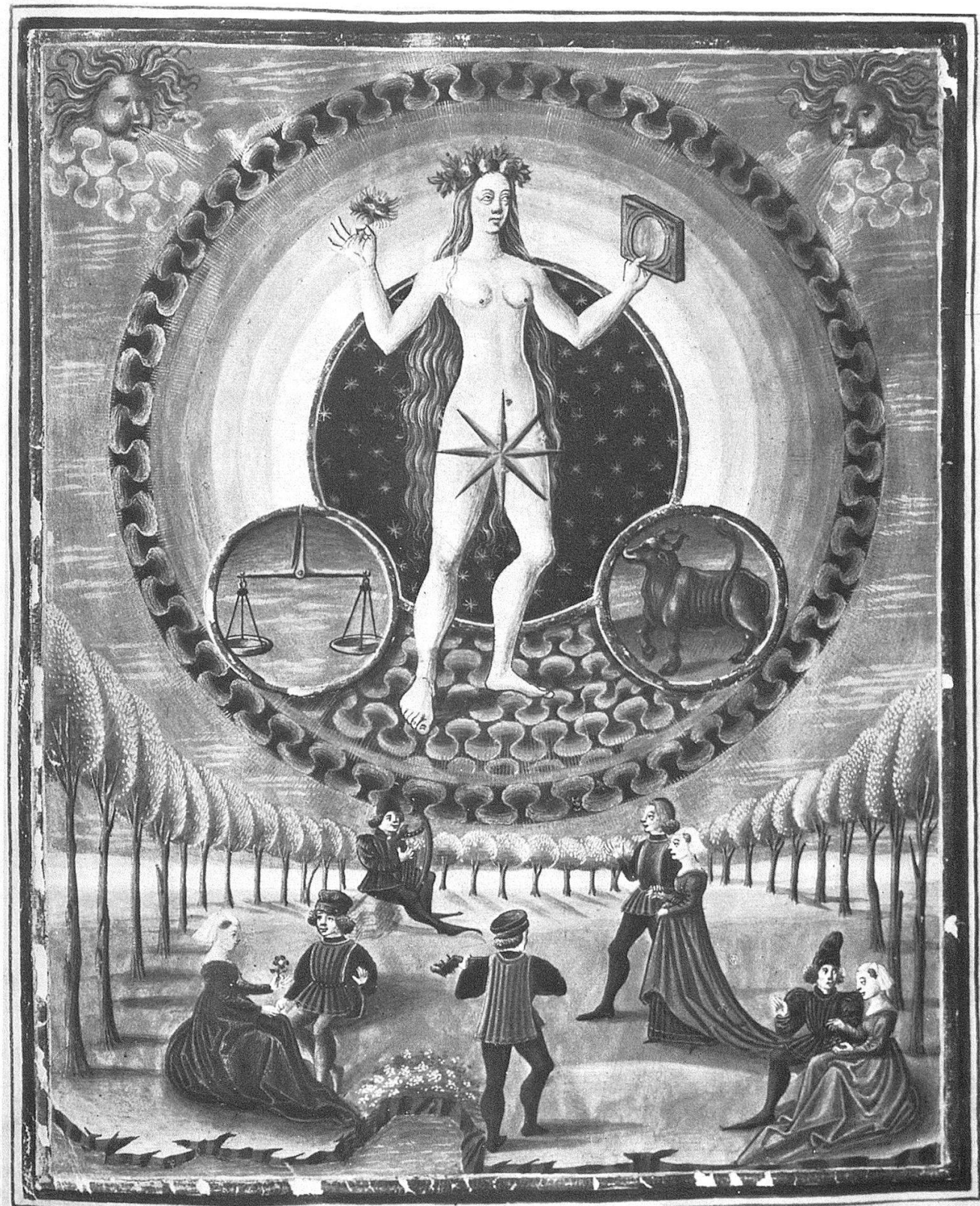
2 *Mercure éveillant les Arts Libéraux à la fin de la guerre. Peinture par Lucas de Heere (1534-1584). Pinacothèque de Turin.* — A l'aide de sa baguette d'or, *Hermès* pouvait donner ou ravir le sommeil. Pendant les guerres de religion, les activités culturelles avaient été négligées. Dans le tableau, à droite, de furieux combats touchent à leur fin. Au pied des ruines, les Arts Libéraux sont endormis. Venu du ciel, *Mercure* éveille la *Rhétorique* en la touchant de son caducée, puis ce sera le tour de *Musica*, qui serre un petit luth sous son bras. Voir texte p. 59.

3 *Les «enfants» de Vénus. Enluminure de Cristoforo de Predis pour le «Codice de sphaera» (XV^e siècle). Bibliothèque Estense, Modène.* — Une jolie miniature. *Vénus*, couronnée de roses, drapée dans sa chevelure et vêtue seulement de son étoile, est présentée debout entre la *Balance* et le *Taureau*. Elle tient son miroir et un bouquet. Au-dessous, dans un pré bordé d'arbres, deux musiciens jouent du luth et de la harpe. Une femme offre une fleur à son amoureux, un couple se promène, un autre devise tendrement. Voir texte p. 60.

4 *Les «enfants» des Gémeaux et le mois de mai: la promenade musicale en barque. Martin de Vos (1535-1606), gravé par Crispin de Passe. Bibliothèque nationale, Paris. Cabinet des Estampes.* — Composition charmante, résolvant adroitement les problèmes posés par la forme ronde adoptée. Au premier plan, l'embarcation est décorée de branchages nouveaux, en l'honneur de *Vénus*. Au milieu, un joueur de flûte traversière concerte avec une luthiste, unissant ainsi deux instruments l'un monodique, l'autre polyphonique. En poupe, un jeune homme tente d'embrasser une femme qui lève la coupe des plaisirs. Sur le rivage, des couples partent en excursion dans un char à bancs, d'autres dansent et des jeunes gens tirent à l'arc pour atteindre l'oiseau attaché au sommet d'un moulin. Voir texte p. 61.









guerre: on écarte toute idée d'une triste vieillesse; du repos et une jeunesse éternelle passée dans les bras de l'amour, tel est le vœu de ceux qui naissent sous les Gémeaux. Ils se fraient un chemin jusqu'à la connaissance des astres et continuent à parcourir le cercle des sciences; ils étudient les nombres et laissent bien loin derrière eux l'étendue du ciel. La nature, moins vaste que leur génie, se prête à toutes leurs recherches, tant sont variées les connaissances dont ce signe inspire le goût. »

Ce qui reste...

Sans prétendre discuter les croyances astrales qui subsistent toujours, qu'il soit permis de rendre à l'ancienne astrologie un hommage sur lequel un accord unanime peut se réaliser. Pendant bien des siècles, elle a été un merveilleux stimulant pour l'imagination artistique. Elle a enrichi le patrimoine occidental de chefs-d'œuvre qui incitent toujours à réfléchir. Pour les civilisations comme pour les hommes, le mot de Joubert reste vrai: le soir de la vie apporte avec lui sa lampe. C'est à cette lumière qu'il faut regarder ce que le passé a légué. Un spécialiste comme M. Peuckert croyait encore à la religion et à la science des astres. Tout récemment, M. Mircea Eliade, philosophe et historien des religions, avouait qu'il a parfois l'impression d'être un exilé à une époque où l'homme a perdu sa vertu primordiale de communiquer, comme au temps des cultes disparus, avec les divers niveaux cosmiques du Monde. « Chaque exilé, écrit-il, est un Ulysse en route vers Ithaque. Toute existence réelle reproduit l'Odyssée* ».

A. P. de Mirimonde

qu'elle offre, dans la grande série toujours croissante des *Minkoff Reprints*, des textes classiques anciens introuvables aujourd'hui dans la plupart des bibliothèques (200 titres). Elle se voue à la réimpression, en offset, souvent aussi à la redécouverte, d'œuvres telles que Michel Corrette: Le maître de clavecin pour l'accompagnement (1753 et 1775), Francesco da Milano: Intavolatura de viola o vero lauto... (1536), Bernhard Schmid: Tabulatur Buch (1607), J.J.O. de Meude-Monpas, disciple de Rousseau: Dictionnaire de musique (Paris 1787), etc. Réimpression également de biographies fondamentales épuisées sur Buxtehude, Chopin, Sophie Arnould, etc., et – entreprise gigantesque – du périodique «Le Ménestrel» (1833-1914) qui refléta le mieux la vie musicale en France.

La maison qui se voue à cette pêche miraculeuse dans l'histoire de la musique et de la musicologie n'existe que depuis une dizaine d'années. Elle profite des conseils de nombreux experts – découverts par un grand découvreur de découvreurs: Youval Minkoff. Au fond, les *Editions Minkoff* représentent le triomphe d'un musicien à la suite d'une débâcle: premier violon de l'Orchestre de la Suisse romande, il dut rompre sa carrière après une surdité survenue subitement au cours d'une répétition. La passion de la musique subsistait, s'unissant à la passion des livres. C'est cette union qui s'exprime dans les «Archives de l'édition musicale française», publiées par Minkoff sous la direction de François Lesure, et dans les «Publications du Centre de documentation Claude Debussy», et surtout dans la belle collection de l'«Iconographie musicale», également dirigée par Lesure, conservateur en chef du Département de la musique à la Bibliothèque nationale à Paris. Elle ouvre les trésors, souvent inaccessibles, du règne musical visualisé dans la peinture, la gravure, la photographie à travers les âges et sous divers aspects. Le tome V: «Astrologie et musique», en est un exemple. Parmi les ouvrages en préparation, citons R. Delage: Emmanuel Chabrier; M.-F. Christout: Le ballet de cour au XVII^e siècle; E.A. Bowles: Musical Performance in the Late Middle Ages; H. Robert Cohen: L'Opéra de Paris à l'époque romantique du Grand Opéra, 1828-1849. (Voir *Librarium* III/1973.) Bx.

* Dans un numéro de *Librarium*, réservé en partie à la ville de notre assemblée annuelle, il convient de rappeler à nos lecteurs que Genève est le siège d'une maison d'édition dont le champ d'action est presque le monde entier. Elle y atteint surtout une clientèle d'universitaires et d'amateurs intéressés dans l'histoire si fascinante de la musique et de la musicologie. C'est à eux

*
* * *
*